



Interview

Le professeur Michel Godet (1), économiste et créateur du Cercle des entrepreneurs du futur, se refuse à joindre sa voix à celles des contempteurs de la France. Il croit dans le dynamisme des territoires, qui innovent et réussissent loin de Paris. Explications.

Propos recueilli par **Myriam Dubertrand**

MICHEL GODET

« On peut partir à la conquête du monde depuis la Corrèze ! »

La France va mal. Les grands indicateurs de l'état du pays sont mauvais : dette publique abyssale, taux de chômage record... Pourtant, vous êtes optimiste...

↳ Je reste confiant, car c'est la France d'en haut qui va mal, pas celle d'en bas, qui entreprend. Pour développer l'activité et l'emploi, il faut cesser de chercher des solutions imposées par Paris, qui ne marchent pas, et regarder ce qui réussit dans la France des territoires qui innove. Bref, on a tout essayé d'en haut, sauf ce qui marche en bas ! Pour créer des emplois, il faut d'abord créer des employeurs.

Comment expliquez-vous qu'il y ait des régions florissantes et d'autres en net déclin ?

↳ Pour moi, il n'y a pas de territoires condamnés, il n'y a que des territoires sans projets et sans hommes de qualité pour les porter. Toutes les régions sont confrontées aux mêmes contraintes de la mondialisation, d'excès de la finance, de changements techniques ou de contraintes environnementales. Or, selon les territoires, le taux de chômage varie du simple au triple. Ceci montre bien que les facteurs de développement ou de déclin sont endogènes. Ni les infrastructures ni les technologies ne font la différence. Celle-ci provient des hommes porteurs de projets dans des territoires où règnent la confiance et l'harmonie sociale.



Quelles sont vos préconisations pour que la France aille mieux ?

↳ Il faut commencer par organiser la contagion des initiatives en mutualisant les bonnes pratiques et les expérimentations qui fleurissent dans l'ensemble du pays et pas seulement à Paris ou dans les grandes métropoles régionales. On peut partir à la conquête du monde depuis la Corrèze ! Les cas d'innovations exemplaires sont nombreux. A Ploufragan, dans les Côtes-d'Armor, on construit le Véhipole, consacré à la recherche sur le véhicule et la route du futur, en prenant

en compte les exigences d'efficacité thermique et environnementale de la construction de demain. Autres exemples : en Vendée, Aizenay, Pouzauges, Montaigu, Les Herbiers, ces gros bourgs ruraux sont devenus de petites villes à force de grandir. Le Bressuirais, dans les Deux-Sèvres, voit des entreprises familiales pousser partout comme des champignons. Le pays de Vitré a su, lui aussi, attirer de nouvelles entreprises et affiche un taux de chômage de 6 %, avec 42 % d'emplois industriels. Pourtant, il avait perdu 1 000 postes avec la fermeture de Mitsubishi, en 2003. Il a réussi à créer, pendant la crise, entre juin 2008 et juin 2012, 1 050 emplois. C'est aussi l'un des bassins d'emplois où les salaires sont les plus élevés dans l'industrie bretonne, selon l'Insee : plus de 2 300 euros bruts, tous emplois et qualifications confondus. De bonnes décisions ont été prises sur un temps long créant ainsi un contexte favorable aux entreprises. Dans l'Ain et dans le Cantal, malgré la crise, le taux de chômage est de l'ordre de



PERFORMANCE Le Pays de Vitry (Ile-et-Vilaine) affiche un taux de chômage faible : 6 %. Malgré la fermeture de Mitsubishi (1000 emplois perdus), il a su attirer des nouvelles entreprises, comme ce centre d'appel Webhelp.



5 à 6 %. Je peux aussi citer la communauté d'agglomération qui regroupe notamment Béthune et Bruay-en-Artois, dans le Nord-Pas-de-Calais. Elle a su, à partir des vestiges glorieux des mines de charbon et des filatures, lancer une technopole, spécialisée dans la résistance des matériaux aux incendies, et dotée d'un centre d'essais sur l'acoustique des moteurs et d'une filière plasturgie.

Qu'est-ce qui peut attirer les salariés et les entreprises sur un territoire plutôt qu'un autre ?

↳ L'attractivité d'un territoire dépend de sa qualité de vie et du dynamisme de la vie sociale. Pour qu'un territoire soit attractif, il doit remplir un certain nombre de conditions : la confiance, la sécurité des biens et des personnes, la richesse de la vie sociale, la qualité des services publics, l'absence de trop fortes inégalités. Ainsi, malgré un niveau de vie par habitant faible, les habitants de la Mayenne sont plus heureux qu'ailleurs. Et le taux de chômage du département est deux fois plus faible que la moyenne nationale. Pour attirer les entreprises, on pourrait, par exemple, rendre certains territoires peu denses plus attractifs, avec une différenciation des revenus, justifiée par les réalités des coûts de la vie. Il est aussi possible de développer l'emploi dans une région en incitant les détenteurs de revenus venant d'ailleurs à y vivre et à y consommer. Pour résumer, les territoires gagnants seront ceux qui seront capables de développer harmonieusement des pôles de compétitivité et des pôles de qualité de vie.

Allons-nous vers la fin de la suprématie économique de l'Ile-de-France ?

↳ L'Ile-de-France – et c'est une chance pour le pays – fait partie des quatre ville-monde de la planète, comme New York, Londres et Tokyo. Avec un avantage certain : sa structure économique est la plus diversifiée de toutes. Pour autant, le mythe de la taille critique des métropoles n'est pas fondé. Des entreprises performantes à l'échelle mondiale comme Michelin, située à Clermont-Ferrand, Legrand à Limoges et Airbus à Toulouse montrent bien que chaque territoire peut tirer parti de ses atouts pour se développer. Autre exemple, de taille plus modeste et moins connu : la société Sicame, qui conçoit et fabrique des matériels pour

les réseaux de transport et de distribution d'énergie. Elle emploie 2 400 salariés dans le monde tout en ayant son siège social à Pompadour, en Corrèze. Cela prouve bien que tout ne se concentre pas en Ile-de-France ! Si la « région-capitale » bénéficie d'un accès privilégié aux hubs mondiaux avec ses trois aéroports, un réseau de transport parmi les plus performants au monde et un marché du travail vaste et diversifié, la plupart des autres régions ont su développer leurs propres atouts et sont aujourd'hui attractives. Les conditions de vie y sont jugées meilleures (coût du logement, temps de transport, bruit, sécurité des biens et des personnes...), tout comme le cadre de vie.

Quelles sont les régions qui profitent le plus des départs de la capitale ?

↳ L'attractivité des autres régions permet au poids démographique de la région capitale en France de rester stable depuis un demi-siècle. Philippe Louchart, démographe à l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de l'Ile-de-France (IAU IDF), a divisé la France en quatre en croisant le solde migratoire et le solde naturel des naissances et décès pour chaque département français. Il en conclut que la France bouge et se développe ! Près de deux départements sur trois affichent un solde migratoire positif, et près de neuf sur dix voient leur population augmenter. Il en ressort aussi que quatre France cohabitent : une qui vit, majoritaire (Rhône, Haute-Savoie, Loire-Atlantique...), une qui bouge et attire surtout les jeunes actifs (Paris, Hauts-de-Seine, Val-d'Oise...) et, enfin, une où la population diminue, un peu (Nièvre, Indre, Haute-Marne...). Chaque territoire peut et doit continuer à développer ses atouts. La France est riche de sa terre, de ses habitants et de sa diversité. Elle le sera plus encore demain. Tous les territoires qui offriront une haute qualité de vie resteront ou deviendront attractifs. Un dernier conseil ? L'installation en région ne doit pas être systématiquement une vision pour la vie. Elle peut correspondre à un passage, à une tranche de vie. ✦

(1) Auteur de *Libérez l'emploi pour sauver les retraites et de Bonnes nouvelles des territoires*, éditions Odile Jacob, 2015 www.lapropective.fr